



**JACK
MIMOUN**
&
LES SECRETS DE VALVERDE

MANDARIN & COMPAGNIE ET PATHÉ
PRÉSENTENT

MALIK
BENTALHA

JOSÉPHINE
JAPY

JÉRÔME
COMMANDEUR

FRANÇOIS
DAMIENS

BENOÎT
ET MAGIMEL

JACK MIMOUN & LES SECRETS DE VAL VERDE

UN FILM RÉALISÉ PAR
LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN ET MALIK BENTALHA

SCÉNARIO MALIK BENTALHA TRISTAN SCHULMANN FLORENT BERNARD D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE MALIK BENTALHA

DURÉE DU FILM : 1H42

AU CINÉMA LE 12 OCTOBRE

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
TÉL. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.CH



Film Francophone
D'ANGOULÊME

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
TÉL. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Deux ans après avoir survécu seul sur l'île hostile de Val Verde, Jack Mimoun est devenu une star de l'aventure. Le livre racontant son expérience est un best-seller et son émission de télévision bat des records d'audience.

Il est alors approché par la mystérieuse Aurélie Diaz qui va, à son insu, ramener Jack Mimoun sur Val Verde pour l'entraîner à la recherche de la légendaire Épée du pirate La Buse.

Accompagnés de Bruno Quézac -l'ambitieux mais peu téméraire manager de Jack- et de Jean-Marc Bastos -un pilote d'hélicoptère aussi perturbé qu'imprévisible- nos aventuriers vont devoir affronter la jungle aux mille dangers de Val Verde pour s'embarquer dans une chasse au trésor aussi drôle que périlleuse.



ENTRETIEN AVEC
MALIK BENTALHA

JACK MIMOUN ET LES SECRETS DE VAL VERDE EST UN PREMIER FILM, QUE VOUS CORÉALISEZ AVEC LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN. DE QUAND DATE CETTE ENVIE DE PASSER DERRIÈRE LA CAMÉRA ?

Je dirais que cette envie m'est venue à force de passer du temps sur les plateaux. Lorsque j'avais terminé mes prises, je restais pour observer. Tout cela m'intriguait... Et quand je voyais le résultat final, après le montage, je comprenais comment la magie de la mise en scène avait pu opérer. Pour moi, c'est du David Copperfield, un truc de prestidigitateur ! C'est fou de se dire qu'un film, c'est de la matière grise passée du plateau à l'écran... Au fil du temps j'ai voulu concrétiser cela, face aussi parfois à une certaine frustration durant des tournages. Il m'arrivait de me dire « Tiens ce plan, je ne l'aurais pas fait comme ça » mais je n'osais pas aller voir les réalisateurs pour leur parler. Alors au bout d'un moment, je me suis dit « pourquoi pas moi ? »...

MAIS VOUS Y ÊTES ALLÉ AVEC LUDOVIC...

Nous nous sommes immédiatement entendus, il a su épouser mes choix et mes envies sur JACK MIMOUN. Notre travail en commun est un vrai partage. Je sais que Ludo était à fond dans cette idée de réaliser un film d'aventure populaire !

C'EST D'AILLEURS CE QUI FRAPPE EN VOYANT LE FILM : C'EST UNE COMÉDIE MAIS AVEC UNE RÉELLE AMBITION DANS LA NARRATION, UNE VÉRITABLE AMPLÉUR VISUELLE...

J'ai eu la chance de me faire connaître au cinéma grâce à de grosses comédies populaires et puis, juste avant le Covid, j'ai commencé à réfléchir à ce que je voulais faire désormais... [Jacques] Brel disait « J'aime bien m'offrir le temps de me taire ». C'est exactement ce que j'ai fait ! Il y avait deux routes possibles : celle de la facilité en continuant ce que je sais faire et ce pour quoi on vient me chercher ou celle de la prise de risque. J'ai fermé les yeux en essayant de me souvenir de ce qui m'avait fait rêver étant jeune. Là, je me suis vu construire une cabane dans un arbre, chercher un trésor, emprunter l'un des pinceaux de mon père et faire semblant de dépoussiérer des ossements à la manière d'un archéologue. Je me suis alors rendu compte qu'on ne faisait plus ce genre de films d'aventure en France. Il y a de formidables films sociaux, de merveilleuses

comédies familiales mais on n'ose plus se lancer dans ce qui a fait vibrer ma génération : l'aventure... J'ai grandi avec E.T, RETOUR VERS LE FUTUR ou INDIANA JONES. J'avais envie de me lancer dans un projet qui donne envie aux gamins de plonger dans la quête d'un trésor caché !

COMMENT AVEZ-VOUS FRANCHI LE PAS ?

J'ai eu la chance de participer à l'émission *Nos terres inconnues* et j'ai constaté combien j'étais peu à l'aise en milieu hostile... et encore, c'était juste les Cévennes ! J'ai su qu'il y avait là matière à la comédie. Ensuite, j'ai revu à la télé toute la série des INDIANA JONES et j'y ai repris autant de plaisir que dans ma jeunesse. Je me suis alors demandé si nous avions un héros aventurier de ce genre en France et, depuis Belmondo et Jean Dujardin dans le rôle de OSS 117, je me suis rendu compte que non. Aux États-Unis, ils ont Indy, Benjamin Gates, les Goonies ou Jumanji ! J'ai donc commencé à chercher des partenaires qui pourraient me suivre dans ce projet un peu fou - Eric et Nicolas Altmayer et Pathé ont dit banco - et j'ai vite trouvé un nom qui les a fait rire de suite : Jack Mimoun. Ensuite, nous avons réfléchi au casting avec l'envie de m'entourer de gens que j'admire : Benoît Magimel, Jérôme Commandeur, Joséphine Japy, François Damiens... Mon ambition, c'était de faire rêver les spectateurs, qu'ils se marrent et s'évadent le temps d'un film.

RESTE QU'IL FAUT DONNER VIE AU PERSONNAGE DE JACK MIMOUN : COMMENT L'AVEZ-VOUS INVENTÉ ?

Je veux saluer mes deux coscénaristes, Florent Bernard et Tristan Schulmann, qui connaissaient mon travail sur scène et avaient un vrai regard extérieur. C'est eux qui m'ont conseillé d'aller dans telle ou telle direction pour le scénario et le personnage de Jack. Ces deux garçons sont des bibles ambulantes du cinéma américain : ils m'ont aussi bien parlé de Clark Gable que de BENJAMIN GATES ET LE TRÉSOR DES TEMPLIERS ou de Harrison Ford. De mon côté, j'ai vu et revu L'HOMME DE RIO et puis bien entendu, j'ai apporté ma touche personnelle... Mon idée était aussi que Jack Mimoun grandisse au fur et à mesure de l'intrigue en se nourrissant de ceux qui l'accompagnent dans son aventure. Pour tout vous dire, j'ai également pioché du côté de Mike Horn en allant regarder une de

ses conférences données au Rex, j'ai lu ses livres, j'ai visionné des émissions de Bear Grylls dont je me suis d'ailleurs inspiré pour la scène du serpent au tout début du film ! Pour la petite histoire, j'ai vu cette séquence durant mon confinement en Thaïlande avant le tournage et en sortant, j'ai fait un casting de boa : on m'en a trouvé un sympa avec qui je me suis entraîné en piscine. Dès que j'avais une inspiration, nous en parlions avec Florent et Tristan puis nous tentions le coup. L'écriture du scénario a commencé fin 2017 en tenant une sorte de petit carnet de bord dans lequel je notais toutes sortes de références pour les personnages, les costumes : VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE, SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DE MONDE, LE SECRET DES INCAS, LE DÉFILÉ DE LA MORT.



VOUS L'ÉVOQUIEZ : AU-DELÀ DE LA COMÉDIE D'AVENTURE, JACK MIMOUN C'EST AUSSI UN HOMME QUI VA DEVOIR SE RÉVÉLER, LUTTER CONTRE SON SENTIMENT D'IMPOSTURE. CE SONT DES THÈMES PROFONDS.

L'imposture est un sentiment important dans cette époque qui est celle de la représentation. Les médias ou les réseaux sociaux peuvent transformer un gars banal en idole de toute une jeunesse... C'est le cas de Jack. Au départ c'est un mec ordinaire et d'un coup il devient une sorte de super-héros aventurier grâce à une émission de télé ! Le film parle aussi des effets de la notoriété soudaine et de la manière dont on peut prendre conscience que tout cela est accessoire.

Au fur et à mesure, Jack se débarrasse de cela et c'est d'ailleurs à ce moment qu'Aurélie, (le personnage de Joséphine Japy), se laisse attendrir par lui : quand il devient lui-même. Les autres personnages vivent aussi cette transformation : François est au début très dur et plus le film avance, plus il s'ouvre aux autres. Jérôme incarne un agent artistique très parisien qui finalement s'humanise... En fait c'est un groupe qui, au départ, est constitué d'êtres vivants dans une grande solitude. C'est ensemble qu'ils vont progresser et aller très loin.

CETTE QUÊTE INTIME SE DÉROULE AU CŒUR DE PAYSAGES SUBLIMES. VOUS AVEZ TOURNÉ EN THAÏLANDE : POURQUOI CE CHOIX ?

Au départ, nous voulions tourner le film sur l'île de la Réunion mais ça n'a malheureusement pas été possible pour des raisons techniques et logistiques. Il nous fallait par exemple absolument un décor naturel de crypte pour la fin du film et nous ne l'avons pas trouvé. J'aurais pourtant adoré rendre hommage à la Réunion et à Olivier Lévassour, ce pirate du 18^e siècle surnommé « La Buse » dont l'histoire folle, est véridique. Il a écumé tout l'Océan Indien et les Caraïbes en accumulant un trésor

gigantesque, avant de mourir pendu à Saint-Denis sur ce qui s'appelait alors en 1730 l'Île Bourbon. Ses aventures ont inspiré le manga *One Piece* et on le connaît peu en France alors que des historiens étudient aujourd'hui encore le cryptogramme qu'il a jeté dans la foule le jour de son exécution. Personne n'a jamais trouvé ce trésor... Bref, nous avons donc choisi de tourner en Thaïlande, qui offre une possibilité infinie de lieux merveilleux. Nous sommes partis là-bas en février 2021 pour les repérages avant le tournage en avril-mai-juin, soit au pire moment de la pandémie ! Nous avons trouvé des décors extraordinaires qui devenaient inaccessibles la veille pour le lendemain. Nous devions partir en pleine nuit pour en trouver d'autres sans vraiment les voir. Tout cela, dans des conditions sanitaires extrêmement strictes : 15 jours d'isolement à chaque fois que nous revenions sur place avant de pouvoir sortir de notre chambre d'hôtel. Tout le casting a accepté de jouer le jeu, loin des familles ou des amis. Dans ces périodes de confinement, nous avons évidemment aménagé les chambres avec soit des tapis de course, des Playstations ou des terrasses pour pouvoir prendre l'air. Je crois qu'au final ça n'a pas été si difficile que cela : nous nous sommes posés, nous avons peaufiné nos rôles ou les aspects techniques du film pour moi et en fait, tout cela a soudé le groupe avant le tournage... On ne se connaissait pas vraiment et aujourd'hui nous sommes une vraie bande d'amis. Tout cela a été possible aussi grâce à cette expérience en Thaïlande.

MAIS, VOUS QUI AVIEZ DÉJÀ « SOUFFERT » DANS LES CÉVENNES, COMMENT AVEZ-VOUS « SURVÉCU » À CETTE CONTRÉE EXOTIQUE, TOUT EN DEVANT JOUER ET DIRIGER UN FILM ?

Franchement, je me suis beaucoup reposé sur Ludovic et je lui tire d'ailleurs un grand coup de chapeau. Nous avons beaucoup échangé en amont et beaucoup préparé les choses avec aussi Thomas Lerebour notre chef opérateur et Maamar Ech-Cheikh le chef décorateur à qui je veux rendre hommage également. Je savais que je voulais faire un film d'aventure avec de la comédie, pas l'inverse... On a tendance à s'excuser de vouloir se lancer dans ce genre de projet en disant « de toute manière, on n'arrivera pas à la cheville des américains ». Résultat, on surcharge en blagues au détriment du reste. Vous savez, tout est question d'ambition et de vision : le budget du 1^{er} INDIANA JONES, LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE, n'est pas énorme pour ce genre de film. Ce n'est donc pas une affaire d'argent mais de volonté. Il fallait résister à la tentation de faire un film de sketches ou de blagues. Au montage, j'ai même enlevé des scènes qui, par l'humour, annulaient l'effet spectaculaire de l'intrigue

et des décors. Pourquoi faire rire à ce moment au lieu de vivre la situation ? J'assume totalement ce parti pris ! Quant à la Thaïlande, j'ai vécu là-bas des moments inoubliables : nous nous sommes par exemple tous retrouvés sur une plage sublime pour répéter au soleil couchant, coupés du monde alors en plein confinement ou dans cette crypte sublime. C'est dingue d'avoir pu faire ça.

DES DÉCORS INCROYABLES MAIS AUSSI DES EFFETS SPÉCIAUX TOTALEMENT BLUFFANTS, AU SERVICE DU FILM ET DE L'HISTOIRE...

Les effets numériques, c'est un vrai contrat de confiance au moment du tournage parce que, de fait, le résultat final est virtuel. Vous êtes en train de tourner sur un fond bleu ou vert et on vous dit « là, tu vas avoir une falaise de 150 mètres de profondeur », « tu verras, l'avion va tomber de l'arbre et s'écraser au sol » et toi, tu dois prioriser ce que tu as à faire dans la scène ou régler tous les problèmes liés à chaque instant à un tournage. Le reste viendra après... Quand j'ai vu par exemple le résultat de la séquence du pont suspendu, j'ai moi aussi été bluffé ! Bravo donc aux équipes d'Alain Carsoux qui ont réalisé un travail incroyable... La post-production, c'est une partie du travail de metteur en scène que j'ai vraiment découvert grâce à JACK MIMOUN : l'étalonnage, la postsynchronisation des voix, les effets VFX. J'ai eu l'impression d'arriver avec un petit diamant brut puis, chaque jour, de le polir pour obtenir ce que je voulais.

VENONS-EN À VOTRE CASTING QUI EST AUSSI POUR BEAUCOUP DANS LA RÉUSSITE DU FILM, À COMMENCER PAR JOSÉPHINE JAPY DANS LE RÔLE D'AURÉLIE...

Ce personnage est le fil rouge de toute l'histoire. Il fallait que sous ses yeux et grâce à sa détermination, on embarque le spectateur dans le film en le rendant crédible. Je cherchais une comédienne qui ait du charme mais qui trouve aussi sa place au milieu d'acteurs à la forte personnalité et au fort potentiel comique... Notre référence, c'était Kathleen Turner dans À LA POURSUITE DU DIAMANT VERT. Je sais que Joséphine a énormément travaillé son rôle en regardant notamment les films de Philippe De Broca. Vous savez, dans ce métier, il y a les bons et les mauvais élèves. Sur mes scénarios, il n'y a rien, pas une annotation, aucun surlignage. Celui de Joséphine pour JACK MIMOUN, contient des photos, des phrases écrites à la main, des dessins à chacune de ses scènes !

Elle fait ça pour tous ses films. Et puis quand elle arrive sur le plateau, elle connaît son texte au cordeau. Quant à son jeu, elle a parfaitement répondu à mes attentes. Il ne fallait pas que, (parce qu'elle se retrouve dans la jungle), on joue sur les clichés habituels genre « je me casse un ongle » ou « je me pète un talon », surtout pas ! Aurélie est téméraire, courageuse, sportive. Joséphine est extrêmement juste dans ce registre, tout en étant pétillante, belle et drôle. Et je peux vous dire qu'elle s'est totalement investie dans ce challenge avec une grosse préparation physique très en amont. Elle a été formidable !

ET VOUS D'AILLEURS ?

J'ai pris 15kg pour le rôle, je ne voulais pas que Jack soit trop affûté. C'est un gars empoté, qui s'est laissé aller physiquement une fois le succès venu, d'où la réflexion du gamin qui le croise au début : « pourquoi t'es gros maintenant ? ». Je voulais galérer une fois en Thaïlande à cause de mon poids et de la chaleur, comme Jack qui, cette fois, va vraiment devoir affronter une nature hostile sans pipeauter la réalité.

DANS LE RÔLE DE VOTRE AGENT, JÉRÔME COMMANDEUR...

Alors ça c'est contractuel : que ce soit mon film ou le sien, lui comme moi devons jouer dedans ! Jérôme est sans doute la personne de ce métier dont je suis le plus proche. C'est à mon sens l'humoriste le plus drôle de France. J'ai écrit ce personnage en pensant à lui et il m'accompagne sur ce projet depuis le tout début, dès 2017, un peu à la manière d'un 4e auteur en fait. Jérôme n'a pas cessé de me demander des nouvelles du film au fil des mois avant le tournage et c'est d'ailleurs lui qui a trouvé le nom de son personnage : Bruno Quézac ! Pour ce rôle, j'avoue m'être inspiré de certains agents parisiens qui parlent



de leurs « talents » en disant des choses comme « non, mon talent ne pourra pas être présent ce soir », se donnant plus d'importance que les artistes qu'ils représentent ! Quézac et Mimoun sont comme des frères et Jérôme a apporté d'ailleurs quelque chose d'attendrissant à son personnage, dans son regard parfois, dans sa recherche de considération. Il a ça dans la vraie vie : le talent d'envoyer une vanne qui pique fort et juste après de vous émouvoir. Bruno fait d'ailleurs lui aussi tout un chemin au fil du film : à l'arrivée, il est beaucoup plus à l'écoute des autres. Jérôme était parfait pour jouer ce genre de mec qui peut être à la fois juste, touchant et avec une vraie folie. Quand j'y réfléchis, j'ai presque envie d'écrire une série spin-off sur le personnage de Quézac et sa relation avec Bastos...

ALORS JUSTEMENT : FRANÇOIS DAMIENS INCARNE JEAN-MARC BASTOS, PILOTE D'HÉLICOPTÈRE ET ANCIEN MILITAIRE TOTALEMENT BARRÉ !

Un fou furieux même et un autre nom qui claque ! C'était un rêve absolu d'avoir François dans ce rôle car ça fait des années que je rêve de jouer avec lui. Je suis un immense fan de l'acteur ou de ses caméras cachées. Il a des fulgurances de génie ! François a cette capacité de prendre votre scénario et de l'emmener dans les étoiles ! Au football, ce serait un joueur que l'entraîneur ne peut pas driver : dès qu'il a le ballon, personne ne peut l'arrêter... Avec Ludo, nous lui avons donné une direction et il s'est immédiatement approprié le personnage. Il est vraiment devenu Jean-Marc Bastos. C'est surréaliste ! Pour ce rôle, je me suis pas mal inspiré de *COMMANDO* avec Schwarzenegger ou de *TONNERRE SOUS LES TROPIQUES* avec Ben Stiller et Robert Downey Jr : ces gars qui tirent d'abord et discutent après ! Bastos adore les armes, il admire les américains et en même temps il est très touchant dans sa solitude, ayant en plus vécu des trucs épouvantables au front. Je crois que le public va vraiment s'attacher à lui tout en le trouvant assez inquiétant... Je me souviens lors des essayages, dès que François a mis la perruque, j'ai vu naître Bastos !

BENOÎT MAGIMEL EST AUSSI DE L'AVENTURE...

La cerise sur le gâteau ! Que Benoît accepte de participer à mes bêtises avec sa classe et son élégance, j'ai trouvé ça formidable. Benoît joue le rôle de Jonas Anatoli, professeur d'université fasciné par l'exploration et l'aventure. Je voulais m'approprier ce personnage emblématique que l'on retrouve dans les films d'aventure : l'explorateur passionné d'archéologie, adroit, intrépide, et prêt à tout pour arriver à ses fins. Benoit l'a parfaitement incarné, il fait partie de ces acteurs extrêmement minutieux, attachés au moindre détail. Il m'appelait parfois à 2h du matin pour qu'on se voie avec Ludo afin de changer des petites choses avant les scènes du jour... C'est un honneur d'avoir joué avec lui et de l'avoir filmé !

IL FAUT AUSSI PARLER DE LA MUSIQUE DE *JACK MIMOUN ET LES SECRETS DE VAL VERDE*, À LAQUELLE VOUS AVEZ ACCORDÉ UN SOIN TOUT PARTICULIER...

C'est Mathieu Lamboley qui la signe. Avec son assistant Clément, ils ont de suite tout compris de mes intentions. Nous avons enregistré avec un orchestre de 150 musiciens. C'est fou d'entendre se concrétiser ce dont vous avez rêvé ! J'ai écrit le film avec du John Williams et du Hans Zimmer dans la tête, notamment le thème de *PIRATES DES CARAÏBES*. Mathieu a fini par me demander de me sortir ça de l'esprit car ça allait finir par le bloquer lui ! À l'arrivée, il m'a proposé un thème subtil, original, avec des violons qui vous prennent aux tripes. La musique est à mon sens un élément crucial de la narration du film ! Je voulais vraiment retrouver l'idée du film pop des années 80 : que ce soit pour la B.O, l'affiche, (en référence à Drew Struzan)... Heureusement, mes producteurs Eric et Nicolas Altmayer et Pathé ont accepté de me suivre.

CELA VEUT DIRE QUE VOUS AVEZ PRIS GOÛT À CE RÔLE DE RÉALISATEUR ?

Absolument ! Depuis *JACK MIMOUN*, je suis moins dans l'urgence de tourner en tant que comédien, d'enchaîner les projets. Les choses sont aussi différentes dans mon rapport aux metteurs en scène : je sais ce que c'est d'attendre la réponse d'un comédien, de critiquer un scénario ou un film sur lequel quelqu'un a passé trois ans de sa vie...

Faire un film, c'est un investissement personnel incroyable, jusqu'au moindre détail, de son ou d'image. A chaque étape, j'ai eu la chance d'être entouré de personnes compétentes et passionnées, je n'aurais pas pu rêver avoir une meilleure équipe pour m'accompagner. Le plus important est encore devant nous : la rencontre avec le public. Tout au long du processus de fabrication, j'ai eu à cœur de faire une comédie d'aventure familiale ! Cette idée ne m'a jamais quittée et j'ai maintenant hâte que les spectateurs découvrent le film.



ENTRETIEN AVEC

LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN

VOUS CORÉALISEZ JACK MIMOUN ET LES SECRETS DE VAL VERDE AVEC MALIK BENTALHA : COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RETROUVÉ À BORD DE CETTE AVENTURE DE CINÉMA ?

C'est Malik lui-même, sur les conseils de son agent Nadié Koné, qui est venu vers moi... Il avait très envie de passer derrière la caméra mais pour un 1^{er} film, il souhaitait travailler avec un sparring-partner ! Nadié connaissait mon travail et ma manière de fonctionner et elle nous a mis en contact. Nous nous sommes retrouvés dans un petit restaurant italien du 8^e arrondissement pour dîner et parler de JACK MIMOUN ... Ce qui m'a plu c'est que Malik m'a fait rentrer tôt dans le projet, dès le développement en fait. Je n'écris pas mais j'aime de plus en plus m'atteler à ce qu'on me propose et je trouve important d'être en adéquation avec le scénario d'un film. Ce qui est intéressant avec Malik c'est que nous avons des parcours et des univers très différents mais, très vite, nous nous sommes découverts un tronçon commun d'envies...

AVEC CETTE IDÉE DE MÊLER COMÉDIE ET AVENTURE DÈS LE DÉPART ?

Quand Malik me parle de son idée, je pense qu'il va en effet m'emmener vers une grosse comédie mais en discutant et malgré le fait qu'il soit plus jeune que moi, je comprends que nous avons les mêmes références de films d'aventure



comme bien sûr les INDIANA JONES mais aussi des films du type LES GOONIES ! Très vite, il m'a dit que la partie comédie était certes importante pour lui mais qu'il voulait aussi que le film soit un grand film d'aventure. Dès cet instant, j'ai su que nous avions la volonté de faire un film différent. En suivant le développement du scénario, (avec Malik, Tristan Schulmann et Florent Bernard), j'ai veillé à ce que cet espace de « cinoche » soit bien préservé, qu'il y ait de l'aventure, du romanesque et que ce ne soit pas uniquement gag sur gag. En voyant et revoyant le film, je trouve que ça marche : les punchlines sont toutes à propos, ce n'est pas juste la vanne pour la vanne !

COMMENT AVEZ-VOUS JUSTEMENT RÉUSSI À ALLIER CES DEUX GENRES (AVENTURE ET COMÉDIE) DANS LA MISE EN SCÈNE DU FILM ?

Dans les parties dites de comédie j'ai veillé à ce que la caméra soit présente avec les acteurs et à avoir plusieurs valeurs afin que l'on puisse rythmer comme on le souhaitait le montage.

En revanche dans les parties dites d'aventure, nous pouvions faire moins de valeurs, prendre de la distance avec les personnages et utiliser plus de plan larges et aériens, en s'appuyant sur les décors. De nombreuses scènes ont été Storyboardées en amont, notamment pour organiser les cascades et VFX. Cela permet également de se rendre compte si le découpage fonctionne ou non.

Après il était très important que les parties comédies et aventures soient homogènes, qu'il n'y ait pas deux films. En ça les décors toujours soignés ainsi que le choix des cadres sont primordiaux.

LE DÉFI DE TOURNER UN FILM GRAND SPECTACLE AU BUDGET CONSÉQUENT A-T-IL ÉTÉ QUELQUE CHOSE DE STIMULANT POUR VOUS ?

Absolument, mais je pense qu'il faut savoir séparer, bien qu'ils soient liés, le grand spectacle et le budget.

Le grand spectacle c'est le rêve, le recours à l'évasion, l'envie d'offrir au spectateur de belles images,

des images marquantes, donc évidemment c'est très excitant car c'est au fond la fonction première du cinéma : permettre au public de s'échapper le temps du film, le divertir.

Pour cela, avoir un budget conséquent est rassurant voire nécessaire, cela ouvre le champ des possibles mais cela peut engendrer du stress, on a évidemment plus de comptes à rendre et la pression peu monter. Il faut alors la gérer positivement et la prendre comme un challenge. Les contraintes budgétaires doivent être vues comme le reste, la météo, la nuit qui arrive ou un décor qui saute. Il faut toujours en tirer profit. C'est un métier fantastique, très stimulant.

EST-CE QUE LE CAST EST DÉJÀ DÉFINI À CE STADE INITIAL DE LA FABRICATION DU FILM ?

Malik avait déjà beaucoup réfléchi, avec de vraies envies assumées et déterminées... A l'écriture, les personnages étaient déjà très forts donc il fallait trouver les comédiens qui puissent les incarner. Si l'on parle de références récentes, le cast de JUMANJI fonctionne de cette manière et porte véritablement le film. Nous avons fonctionné ainsi, en trouvant vite celle et ceux qui joueraient dans le film en formant un vrai groupe. Nous ne savions pas encore que les conditions de tournage allaient renforcer tout cela au-delà de nos espérances...

VOUS CORÉALISEZ DONC LE FILM, (C'EST D'AILLEURS LA 2E FOIS APRÈS C'EST TOUT POUR MOI EN 2016 AVEC NAWELL MADANI), MAIS VOUS AVEZ AUSSI TOURNÉ EN SOLO, (NOTAMMENT LE LION EN 2019) : VOUS N'AVIEZ PAS PEUR DE VOUS SENTIR FRUSTRÉ EN TRAVAILLANT À NOUVEAU EN BINÔME ?

Non et franchement, j'ai très bien vécu l'exercice ! Vous parlez du LION, un film de commande que mon frère Cyril m'a proposé, notez que Dany Boon y a été plus qu'un comédien : un vrai partenaire de travail. Sans jamais imposer sa vision de réalisateur, il s'est investi à mes côtés dans une vraie collaboration. En fait, je me nourris de ces artistes, je vais chercher chez eux un savoir que je ne maîtrise pas forcément. C'est un échange, un duo au service du film. Et puis vous remarquerez que Dany, Nawell et aujourd'hui Malik sont des gens qui viennent de la scène : ce sont des métronomes, ils maîtrisent le sens du rythme essentiel dans la comédie. J'aime partager cela avec eux et me laisser pousser dans des retranchements où je ne serais pas forcément allé seul...

TRÈS CONCRÈTEMENT, DANS CETTE CORÉALISATION SUR JACK MIMOUN, COMMENT AVEZ-VOUS FONCTIONNÉ AVEC MALIK BENTALHA ? VOUS ÊTES-VOUS « RÉPARTI » LES TÂCHES DU STYLE : À LUI LA DIRECTION D'ACTEURS, À VOUS L'ASPECT TECHNIQUE ?

Non pas vraiment, nous avons une relation simple et transparente depuis le début. Alors bien entendu, je suis plus allé en repérage que lui, j'ai fait un découpage très précis des scènes à tourner mais Malik était évidemment impliqué à chaque étape. À moi ensuite de faire en sorte que le planning soit respecté et le plateau tenu... Lui n'a pas cessé de me dire de quelle manière il voulait que telle ou telle séquence soit filmée, même quand ce n'était pas sa grammaire. À l'inverse, je le voyais parfois discuter avec les acteurs et je savais qu'ils allaient tenter un truc ! Ensuite, nous avons travaillé ensemble sur le montage et Malik a été un moteur essentiel parce qu'il a justement ce sens du rythme dont je parlais et puis une oreille unique, très précise, qui nous a beaucoup apporté. Tout est une affaire de confiance et de temps en temps, l'un de nous deux prend le lead mais c'est pour avancer, toujours dans l'intérêt du film... Vous savez, faire un film c'est tenir son égo et se remettre constamment en question !

COMMENT L'AVEZ-VOUS REGARDÉ FAIRE SES PREMIERS PAS DE METTEUR EN SCÈNE, AUX COMMANDES EN PLUS D'UN FILM TRÈS AMBITIEUX ?

Je l'ai vu arriver en Thaïlande où il faisait 45°, comprenant assez vite que la jungle n'était pas son élément favori ! Il a aussi fallu qu'il se confronte à des animaux et à des situations physiquement complexes mais on a beaucoup répété en amont et à chaque fois il a plongé sans se poser de question en se disant « je n'ai pas le droit de me planter » ... Mon rôle à ses côtés a été de le booster dans le dépassement de soi et je l'ai vu s'infliger des trucs très durs, sans pouvoir faire de pause comme les acteurs, puisqu'il coréalisait. Il s'est persuadé que ça allait tenir et il a tenu ! Je l'ai quand même emmené en pleine mer alors qu'il est vite malade en bateau mais il s'est accroché. Malik est un vrai combattant, un meneur d'équipe. Grâce à la scène, il sait parfaitement où aller puiser de l'énergie quand il le faut, dans les moments de doute ou de faiblesse. Je vous dirais donc que je l'ai vu grandir, apprendre mais que tout cela est réciproque...

VOUS ÉVOQUIEZ LA THAÏLANDE : RACONTEZ-NOUS CE TOURNAGE ÉPIQUE SUR PLACE...

Nous avons au départ deux solutions : tourner soit à la Réunion, soit en Thaïlande... Malik et moi tenions beaucoup à la première mais ça n'a pas été possible pour des raisons de logistique. Nous voici donc partis en Thaïlande où nous arrivons en pleine épidémie avec sur place la politique du « zéro covid »... Nous avons donc vu le pays se fermer de plus en plus, certains lieux comme Bangkok nous être interdits et dès le 4e jour sur place nous avons dû quitter la région où nous étions. Je peux vous dire que le plan de tournage a été un tout petit peu bousculé ! En permanence, nous devons trouver de nouveaux décors pour tourner, alterner entre le nord et le sud du pays en nous réinventant chaque jour ou presque, avec des réunions la nuit, le weekend pour nous adapter... Alors il y avait le covid bien sûr mais aussi les aléas de la météo, etc... J'ai donc vécu les choses comme un combat permanent de 45 jours ! Nous avons terminé un mardi soir et le dimanche précédent j'étais encore en repérage pour savoir où nous allions tourner ! Sur un film de cette ampleur, (autour des 15 millions d'euros avec 175 techniciens), je trouve que nous nous en sommes bien sortis et je rends hommage à la confiance de nos producteurs, Eric et Nicolas Altmayer mais aussi à Pathé... Chapeau également à notre cast qui est resté soudé sans jamais flancher. Au final, je sais que ça a créé une ambiance, une unité de groupe à laquelle je crois profondément... Alors ça a été parfois très rock'n'roll, il a fallu être malin, rester raisonnable tout en continuant à faire ce que l'on souhaitait, je crois qu'au final le film est là...

AVEC EN EFFET UN VRAI SOIN APPORTÉ À LA LUMIÈRE ET AUX DÉCOR : C'EST VOTRE EXPÉRIENCE DE CHEF OPÉRATEUR QUI PAYE ?

Pour chaque séquence clé, j'ai souhaité que tout soit storyboardé, ce qui nous a permis de savoir ce que nous aurions à construire et ce que nous aurions à faire en effets numériques. Je voulais que l'on garde des éléments réels, concrets dans les scènes d'action comme celle du pont suspendu. Maamar Ech-Cheikh, notre chef déco, (qui a notamment bossé sur les « OSS »), y tenait



lui aussi beaucoup. Les VFX permettent de faire à peu près ce que l'on veut mais je ne suis pas toujours à l'aise avec cette technique, j'ai besoin de réel aussi. Je souhaitais vraiment que l'on trouve de vrais décors majestueux, comme celui de la crypte par exemple, pour que ça ne fasse pas carton-pâte ou tout 3D !

C'EST AVEC CETTE EXIGENCE PEUT-ÊTRE QUE L'ON REDONNERA ENVIE À UN LARGE PUBLIC DE RETROUVER LA SALLE DE CINÉMA, Y COMPRIS DANS LA COMÉDIE...

J'aimerais y croire et connaître la recette mais il n'y en avait déjà pas avant la pandémie ! Aujourd'hui, c'est vrai que le public a perdu l'habitude de la salle. On se pose toute sorte de questions sur la tarification, l'amélioration des salles ou la diversité de la programmation... Je pense que les gens ont envie d'aller voir des films qui les fassent rêver, qui les divertissent, les dépaysent et je veux croire que JACK MIMOUN en fait partie. C'est l'envie qui redonnera l'habitude d'aller au cinéma...

ET VOTRE ENVIE À VOUS, EST-ELLE COMME CELLE DE MALIK BENTALHA DE VOUS LANCER DANS UNE SUITE, DONT LES CONTOURS SONT ESQUISSÉS À LA FIN DU FILM ?

Je suis carrément partant pour un N°2 comme toute l'équipe y compris le cast d'ailleurs ! Il y a clairement quelque chose à développer avec déjà quelques pistes. Je sais que Malik comme moi avons des idées pour rebondir, être différent, meilleur. J'espère que le public va nous offrir cette opportunité...



ENTRETIEN AVEC
JOSÉPHINE JAPY

LE PERSONNAGE D'AURÉLIE EST LE SEUL RÔLE FÉMININ DU FILM ET IL EST ESSENTIEL, LOIN DU FAIRE-VALOIR DE CERTAINES PRODUCTIONS DE COMÉDIE ET D'ACTION...

C'est évidemment une des choses qui m'ont séduites dès le début dans ce projet. Généralement, dans tous les grands films de ce genre que je regardais étant plus jeune, c'est le personnage masculin qui fait avancer le récit ou l'aventure. Là, en lisant le scénario de « Jack Mimoun », j'ai vu qu'Aurélië menait un peu la danse et prenait toute sa place au fil du récit... Dès le départ, Malik m'a dit qu'il souhaitait faire un vrai film d'aventure qui tienne la route. Et je crois que, si on enlève les gags ou même la comédie, ça fonctionne en effet...

AU-DELÀ DU SCÉNARIO, DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ SUR CE PERSONNAGE ?

J'ai le souvenir de discussions très en amont avec Malik et Ludovic sur le fait de créer un personnage « amoureuse de l'amour ». Au début, c'est une jeune femme assez solitaire, dont on ne sait pas trop quelle vie elle mène... J'avais envie de m'inspirer des héroïnes que j'adore comme celles de la saga « Indiana Jones » par exemple ou encore de Françoise Dorléac dans L'HOMME DE RIO : ce sont des femmes qui se jettent corps et âme dans l'aventure en se disant

« advienne que pourra » ! Aurélië a ce côté naïf et intrépide. Elle plonge comme peuvent le faire les enfants...

CE CINÉMA D'AVENTURE A BERGÉ VOS ANNÉES DE JEUNE CINÉPHILE ?

J'étais complètement geek de ce cinéma-là ! « Indiana Jones », « Jumanji », « Hook » et les autres : j'adore ce cinéma pop-corn... Ce qui est amusant, c'est que quelques mois avant de recevoir le scénario de « Jack Mimoun », je songeais justement que je n'aurais sans doute jamais l'occasion de jouer ce genre de rôle d'aventurière en France... Quand on m'a envoyé le script, je me suis dit qu'il y en avait finalement deux (Malik et Ludovic), assez fous pour se lancer !

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE PLACE AU MILIEU DE CE CASTING TRÈS MASCULIN AUX FORTES PERSONNALITÉS ?

Ce sont tous des partenaires dont je connaissais le travail mais avec qui je n'avais encore jamais tourné. Ce qui était amusant, c'était d'avoir à incarner des personnages qui étaient à fond dans l'aventure, (comme celui de Benoît ou le mien), face à d'autres plus tournés vers l'humour, (comme ceux de Jérôme ou François), avec aussi Malik, qui jouait lui un rôle un peu entre les deux... Je lui disais souvent « tu ne t'es pas facilité la tâche » : il devait accorder nos personnalités un peu comme on règle des horloges horaires sur les fuseaux de Paris, Los Angeles et Pékin pour au final essayer de donner la même heure ! Je trouve qu'il s'en est formidablement sorti, avec l'aide de Ludovic : tous deux ont réussi à trouver une belle harmonie entre tous ces rôles et des comédiens si différents...



IL Y A AUSSI L'ASPECT TRÈS PHYSIQUE DE CE TOURNAGE, AVEC DE VRAIES SCÈNES D'ACTION DANS DES DÉCORS NATURELS...

Assez rapidement, j'ai compris qu'il me faudrait exploiter ce contexte physique auquel je ne m'étais pas encore confrontée. L'effort, la fatigue, la chaleur en Thaïlande... Je me suis donc lancée dans une vraie préparation sportive, non pas que je souhaitais transformer Aurélie en une sorte de Lara Croft mais parce que je voulais qu'on ressente son infatigable énergie. Il fallait donc que je le sois moi aussi !

ET QUAND VOUS ARRIVEZ EN THAÏLANDE, IL FAIT 45°, IL PLEUT, LE PAYS EST CONFINÉ ET LE PLAN DE TOURNAGE EST CHAQUE JOUR BOUSCULÉ !

Je pense que ce tournage ressemble à un accouchement : après-coup, on se dit « c'était merveilleux » alors qu'on a en fait bien galéré ! Franchement ça a été compliqué mais je n'arrive pas à m'en souvenir vraiment. Ce qui me reste, c'est un moment très excitant où chaque jour, (en fonction des aléas de ce tournage), notre envie était renouvelée. Il fallait constamment interagir avec un nouveau décor imprévu... Ça vous oblige à rester en éveil même si, effectivement, c'est physiquement difficile à la longue... En fait, nous avons tous signé pour un film d'aventure mais la véritable aventure, ça a été le film ! Nous l'avons vécue ensemble, sans contact direct avec nos proches qui ne pouvaient pas venir nous voir à cause du covid. Je suis certaine que tout cela a finalement servi le film en créant un esprit de troupe et de solidarité... En fait, nous étions un peu comme nos personnages : au début ils sont très différents mais au fil du temps, ils se rapprochent. Et c'est encore le cas aujourd'hui avec Malik, Ludo, Benoit, François ou Jérôme : on continue de se parler et d'échanger... Vous savez, c'est quand même un peu dingue ce que nous avons vécu ensemble. Ce tournage fait partie de ceux qui vous marquent, à des endroits et pour des raisons très différentes... Je ne suis pas sûre de pouvoir revivre une telle expérience dans ma vie d'actrice... Je voudrais d'ailleurs aussi saluer le boulot de l'équipe thaïlandaise du film : une centaine de personnes qui nous a suivi durant ces presque trois mois totalement épiques... Le tournage est maintenant terminé depuis longtemps, ils n'auront pas beaucoup de nouvelles du résultat ou alors de très loin et eux aussi pourtant ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour que tout se passe bien...

AVEC UN MOMENT PARTICULIER QUE VOUS GARDEZ EN MÉMOIRE ?

Il y en a beaucoup mais je me souviens notamment de la scène finale dans la crypte. Nous y avons passé plusieurs jours et j'ai senti à cette occasion la masse de travail collectif accompli. Il y a eu un boulot de dingue sur ce décor naturel, là-bas au fin fond de la Thaïlande et nous y étions, nous jouions dedans ! C'était magnifique, ça m'a fait rêver... Je me suis revue gamine regarder ces films dont nous parlions et ne pas en croire mes yeux ! C'est en plus une des scènes où j'ai le plus ri car entre François Damiens et Jérôme Commandeur, il faut constamment s'adapter aux vanes qu'ils inventent à chaque prise... J'ai explosé de rire à plusieurs reprises à tel point que Malik venait me voir en me demandant de m'accrocher ! Le pire, c'est que j'étais censé pleurer de tristesse dans cette séquence... Vivre cela, dans ces conditions-là au bout du monde c'était fou...

COMMENT AVEZ-VOUS REGARDÉ TRAVAILLER MALIK BENTALHA, AUX CÔTÉS DE LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN, POUR SA PREMIÈRE CORÉALISATION ?

J'ai été très admirative. Je ne savais pas comment il allait s'en sortir en cumulant autant de difficultés : les conditions de tournage mais aussi l'écriture, la coréalisation et le jeu d'acteur dans un pays lointain confiné à cause du covid ! Mais très rapidement, je l'ai vu prendre sa place aux côtés de Ludo, dans une collaboration assez naturelle... Malik, je l'avais vu sur scène donc je le connaissais dans ce registre de la comédie et sur « JACK MIMOUN », je l'ai découvert à l'affût de plein de choses comme la narration ou la technique par exemple...



ENTRETIEN AVEC

JÉRÔME COMMANDEUR

MALIK BENTALHA ET LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN DISENT QUE VOUS ÊTES UN PEU LE « TROISIÈME HOMME » DE CE PROJET CAR VOUS Y AVEZ ÉTÉ ASSOCIÉ TRÈS TÔT, DÈS LE PROCESSUS D'ÉCRITURE

Et ça m'a fait très plaisir : c'est toujours le cas lorsque l'on sait qu'un rôle a été écrit pour vous. Malik et ses auteurs, (Tristan Schulmann et Florent Bernard), m'ont en effet donné leur scénario à lire assez tôt et, déjà en tant que lecteur, j'ai beaucoup ri. Ce qui est formidable c'est qu'en re-découvrant le film en tant que spectateur, je continue à rire ! Alors même si c'est très instinctif de rire, j'ai essayé d'analyser pourquoi ça me faisait autant marrer : je crois que « Jack Mimoun » est un film sincère. Oui ces trois couillons, (Malik, François et moi), lâchés en pleine jungle, sont des personnages loufoques mais il y a aussi une dimension totalement assumée de grand spectacle d'aventure, le tout porté par un casting étonnant, Joséphine et Benoit face à nous. Ce qui est intéressant surtout, c'est qu'on ne ricane pas, on n'est pas dans la parodie ou la moquerie comme on a pu le faire parfois avec ce genre de film...et moi le premier d'ailleurs ! Encore une fois, « Jack Mimoun » assume totalement ce qu'il est, sans casser l'émotion ou l'action par une sempiternelle vanne...

AVEZ-VOUS APPORTÉ VOTRE PATTE À L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO ?

Non pas vraiment, sauf par petites touches notamment avec François à certains moments du tournage... Mais en fait c'est très bon signe ! Quand vous n'avez rien besoin de rajouter c'est que le texte vous convient parfaitement. En fait, nous étions tous extrêmement bien servis par les dialogues et les situations. Dans cette scène où Bruno (mon personnage), annonce avec un air atterré, désolé et paniqué à Jack qu'il est 4e au classement des personnalités préférées des français dans « Le journal de Mickey » ! C'est tout ce que j'aime...

PARLONS JUSTEMENT DE CE BRUNO QUÉZAC, L'AGENT DE JACK MIMOUN. ETES-VOUS ALLÉ PUISER DANS VOS PROPRES SOUVENIRS ET RENCONTRES POUR BÂTIR CE PERSONNAGE ?

Oh oui certainement mais c'est quelque chose qu'on fait toujours, même inconsciemment.

Bruno, pour moi, c'est l'incarnation d'un métier qui disparaît peu à peu : un agent à l'ancienne qui renvoie à un temps où tout le monde était un peu directeur artistique en se faisant embaucher à prix d'or sans qu'on sache vraiment pourquoi ! J'ai connu ça dans l'entourage de certains artistes ou animateurs de télévision... Bruno a en plus une vraie dévotion envers Jack : je pense qu'il pourrait se jeter sous les roues d'un camion pour « sa » vedette ! Jouer cette fascination, ce côté fan, c'est toujours un moteur comique jubilatoire...

MAIS BRUNO, COMME LA PLUPART DES PERSONNAGES DU FILM, FAIT LUI AUSSI SON CHEMIN AU FIL DU FILM ET EN SORT TRANSFORMÉ...

C'est ce que l'on apprend dans les écoles de scénario : le personnage doit être plongé dans un bain et en ressortir différent de la manière dont il y est entré...



Mais encore une fois, Malik, Tristan et Florent ont pris les choses extrêmement au sérieux et c'est une des clefs de la réussite du film à mon sens. Nous avons vu lors de la tournée promo à travers la France que ça fonctionnait vraiment dans les salles. Le public sent que ce film n'est pas une énième pochade d'acteurs copains comme on peut en voir parfois au cinéma...

JACK MIMOUN ET LES SECRETS DE VAL VERDE REJOINT D'AILLEURS CE QUE VOUS AVEZ FAIT VOUS AVEC VOTRE FILM « IRRÉDUCTIBLE » IL Y A QUELQUES MOIS : UNE VRAIE COMÉDIE D'AVENTURE, GENRE NOBLE S'IL EN EST !

Ça me fait très plaisir que vous me disiez ça car je suis en effet parti de ce postulat pour « Irréductible » et j'ai d'ailleurs un autre projet de ce style en tête. Je crois que ça peut correspondre aux attentes des spectateurs et de la profession. J'aimerais beaucoup que le film de Malik et Ludo rouvre cette brèche et qu'on se dise que l'on est là pour faire du spectacle... J'aime bien l'idée du parallèle avec un parc d'attraction : oui c'est un peu désuet, oui on y est allé plein de fois mais on y retourne et on se laisse prendre au jeu à chaque fois ! C'est beau, c'est bien fait, les costumes et les décors sont impeccables. En effet, c'est noble...

LE TOURNAGE DU FILM A ÉTÉ PLUTÔT ÉPIQUE, AU CŒUR D'UNE THAÏLANDE SOUS COVID... QUEL SOUVENIR EN GARDEZ-VOUS ?

C'est certain que c'était étonnant ! La Thaïlande est un pays tenu par les militaires et je peux vous dire que les normes anti-Covid sont draconiennes ! On a l'image d'une destination très touristique dans ces grands resorts sous les cocotiers mais quand nous sommes arrivés, (après avoir rempli une quinzaine de documents déjà à Paris !), nous nous sommes retrouvés assis sur des chaises dans d'interminables files d'attentes à l'intérieur de l'aéroport... Je peux vous dire que ça ne rigolait pas ! Vous vous rendez alors compte que le Covid ailleurs, ce n'est pas comme chez nous où on pouvait emprunter le chien de la voisine pour faire semblant d'aller le promener pour en fait participer à un apéro-zoom chez des potes en rentrant ivre mort à minuit ! Nous avons passé 11 jours confinés dans notre hôtel et les rares fois où nous avons voulu un peu faire les idiots, quelqu'un de la sécurité arrivait immédiatement pour recadrer les choses...

VOUS PENSEZ QUE TOUT CELA A ENCORE PLUS SOUDÉ LES CHOSES ENTRE VOUS ?

Oui, totalement. Le public nous dit toujours « ah qu'est-ce que vous avez dû vous marrer ! ». Oui, mais pas que ! Je dis ça sans pleurnicher car j'adore ça et j'y retournerais demain mais nous étions dans un environnement assez hostile, (entre la jungle, la météo et le virus), avec une équipe française réduite, complétée par des Thaïlandais avec qui, il était compliqué de communiquer... En fait, personne n'a jamais pleurniché : nous étions une sorte de commando, concentré sur l'objectif du film à tourner. Les techniciens pouvaient se lever à 4 heures du matin pour amener du matériel au cœur de la jungle donc ce n'était pas le moment de faire un caprice pour une mèche de travers ou de demander à décaler la scène du lendemain à cause d'un coup de fatigue !

MALIK BENTALHA CORÉALISE LE FILM AVEC LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN : C'EST UNE PREMIÈRE POUR LUI. VOUS QUI ÊTES DÉJÀ PASSÉ PAR LÀ, DE QUELLE MANIÈRE L'AVEZ-VOUS REGARDÉ TRAVAILLER ?

Ce qui est très étonnant, c'est que dès le premier jour, j'ai eu le sentiment d'avoir déjà fait 4 films avec eux ! Ils savaient exactement ce qu'ils voulaient et nous étions toutes et tous totalement raccord avec ça, prêts à le leur donner... C'était assez magique d'avoir le même film en tête ! Nous voulions faire du grand spectacle sans cabotiner. Et au milieu de tout cela, Malik donnait la sensation d'être à son aise. J'ai trouvé ce tournage très fluide, très instinctif...

MALIK BENTALHA JUSTEMENT, C'EST UN AMI PROCHE DEPUIS DES ANNÉES, PRESQUE UN FRÈRE MÊME POUR VOUS...

J'aime beaucoup cette idée d'avoir des copains qui deviennent comme une famille... J'en parlais il y a quelques temps avec Christian Clavier qui, après trente ans de films ensemble, me décrivait Gérard Depardieu comme « un compagnon de vie »... Malik c'est la même chose... On partage l'évolution de nos vies avec ses joies, ses peines. Je trouve ça très beau et très apaisant... Avec Malik, on s'appelle souvent, pour parler de nos projets, du métier mais aussi de choses plus personnelles. Ce qui me touche, c'est que cette relation se soit créée au fil du temps avec quelqu'un qui fait le même métier que moi, sur scène ou au cinéma. C'est rare et précieux !



ENTRETIEN AVEC
FRANÇOIS DAMIENS

AVEC JEAN-MARC BASTOS, VOUS AJOUTEZ UN NOUVEAU PERSONNAGE HORS-NORMES À VOTRE FILMOGRAPHIE : DE QUELLE MANIÈRE L'AVEZ-VOUS CONSTRUIT ?

En lisant le scénario, inconsciemment ou pas, c'était celui qui m'intéressait le plus... J'ai discuté avec Malik et Ludovic en leur demandant si je pouvais l'agrémenter de quelques éléments et ils ont accueilli ma proposition avec plaisir ! Nous avons donc organisé une réunion avec Tristan et Florent, (les coscénaristes), en retravaillant mes scènes durant plusieurs heures... Une fois arrivé en Thaïlande sur le tournage, je suis resté collé aux dialogues tout en pouvant essayer deux, trois petites choses en fonction du décor ou de l'échange avec mes partenaires... C'était donc très cadré mais en même temps assez malléable : c'est ce que je préfère !

AVEZ-VOUS ÉGALEMENT ÉTÉ IMPLIQUÉ DANS LA FABRICATION DU LOOK ASSEZ INCROYABLE DE BASTOS ?

Je voulais perdre quelques kilos avant le tournage, ce qui n'a en fait pas été très compliqué une fois arrivé en Thaïlande puisque nous nous sommes retrouvés enfermés à Bangkok, confinés durant 15 jours ! Je précise que ce n'était pas dans un hôtel que la production avait choisi donc la nourriture était loin d'être au top ! En mangeant peu, j'ai perdu du poids et ça m'a laissé le temps de travailler sur le personnage. Nous voulions par exemple une perruque à la David Douillet, (avec tout le respect que j'ai pour lui évidemment) ! Jamais je n'avais porté une brosse comme celle-ci, très années 80... La dernière fois que j'ai croisé quelqu'un coiffé de cette manière, c'était près de chez moi en Belgique il y a une quarantaine d'années : on l'appelait Guy le boucher !



VOTRE PERSONNAGE EST À LA FOIS INCROYABLEMENT CASH, TRASH MÊME MAIS AUSSI CAPABLE DE DOUCEUR, VOIRE D'UNE CERTAINE POÉSIE DÉCALÉE...

Bastos fait partie de ces mercenaires ou de ces légionnaires qui sont partis depuis longtemps loin de leur patrie et qui sont sortis du système... C'est une sorte de marginal dont le côté animal s'exprime sans vraiment de filtre. C'est un homme qui ne maîtrise plus les codes sociétaux, il vit seul et quand il se retrouve avec d'autres personnes, tout en voulant prouver que c'est un gros dur, il montre parfois qu'il a aussi un cœur tendre... Pour moi, Bastos fait partie de ces gens qui prennent leurs contemporains en otage et c'est très jouissif à jouer ! J'aime ces personnages qui n'ont pas grand-chose à raconter mais qui en font des tonnes pour épater la galerie en racontant des anecdotes

hallucinantes... Dans le film, en plus, Jack Mimoun et les autres sont obligés de composer avec moi : ils ont besoin de mon hélicoptère donc je leur en fait payer le prix en les forçant à écouter mes histoires !

SI L'ON PARLE DE VOS PARTENAIRES JUSTEMENT, QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE CE TOURNAGE FORCÉMENT PARTICULIER EN THAÏLANDE, EN PLEINE PANDÉMIE...

Franchement, je ne garde que des bons souvenirs de cette expérience. Nous avons tous été au service du film, sans aucun esprit de compétition mais en essayant au contraire de nous aider les uns les autres, pour que l'ensemble soit le plus juste et le plus marrant possible... Je parlerais donc d'une vraie troupe, une bande. Comme vous le dites, le pays était entièrement confiné donc nous étions tout le temps ensemble, durant et en dehors du tournage, semaine et weekend compris mais jamais, au long de ces deux mois, je n'ai senti de lassitude. Bien sûr, nous avons des personnalités différentes mais, sans avoir à nous forcer je crois, nous avons fait en sorte que ça se passe bien... C'est aussi valable pour Malik et Ludo : jamais je n'ai senti la moindre animosité ou tension entre eux. Ils ont, au contraire, été extrêmement complémentaires. Je ne connaissais pas vraiment cette équipe avant de partir, même si j'en avais croisé certains déjà, mais j'ai le sentiment que personne n'est resté sur le côté...

MÊME QUAND LES CONDITIONS DE TOURNAGE ONT ÉTÉ DIFFICILES, DANS LA JUNGLE PAR 45° ?

C'était surtout compliqué pour Malik et Ludovic : ils ont constamment dû annuler les décors prévus et en trouver d'autres car les régions où nous devions tourner fermaient du jour au lendemain... Il arrivait fréquemment qu'ils rentrent le soir après 14 heures de tournage et qu'ils doivent repartir en repérage pour le lendemain... Mais là encore, personne n'en a souffert à part eux : ça ne s'est pas du tout ressenti au niveau de l'ambiance générale. Quant au tournage lui-même, en effet ça n'a pas toujours été évident. C'était la saison des pluies, avec une chaleur pesante et une humidité constante...

JACK MIMOUN ET LES SECRETS DE VAL VERDE EST UNE VRAIE COMÉDIE D'AVENTURE, AVEC DE L'AMBITION ET DES MOYENS. C'EST UN GENRE DE CINÉMA QUI VOUS EST FAMILIER ?

Oui j'en ai vu quelques-unes mais je ne suis pas un expert en la matière ! Je suis conscient en revanche que nous avons fait un film français un peu à l'américaine et je sais que ça fonctionne bien auprès du public. Les réactions lors de la tournée promo du film ont été formidables ! J'ai franchement été impressionné par le résultat : la réalisation, les effets spéciaux, le jeu des acteurs. C'est une comédie rythmée où il n'y a pas de temps mort. Le ton est pertinent, il y a du fond : ce n'est pas uniquement un enchaînement de vanes ou une parodie de film d'aventure... J'aime aussi le fait que l'on ne s'appuie pas sur les décors comme un mauvais imitateur le fait sur son costume : Ludo et Malik n'ont pas tout misé là-dessus. Ils sont allés au bout de leur ambition...



ENTRETIEN AVEC
BENOÎT MAGIMEL

QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE JONAS ANATOLI, VOTRE PERSONNAGE DANS LE FILM, MÊME S'IL NE FAUT PAS TROP EN DIRE SUR LUI ?

Je dirais que c'est quelqu'un de bienveillant dont le mentor était le père d'Aurélie, (jouée par Joséphine Japy), qu'il considère un peu comme une sœur. Jonas est un passionné d'archéologie, même s'il a rangé ses bottes et sa boussole pour se consacrer à l'enseignement... Quand Aurélie essaye de le convaincre de se joindre à elle dans la recherche de ce trésor, il refuse car il considère que l'aventure est désormais derrière lui. Mais au fond, il garde le souvenir douloureux de cette expédition, à l'époque organisée par le père d'Aurélie, à laquelle il n'avait pas eu le droit de participer en raison sans doute des trop grands risques. Même s'il s'agissait pour son mentor de le protéger, je pense qu'il avait vécu ce moment comme une sorte de trahison...

LE FILM EST UNE COMÉDIE D'AVENTURE : C'EST UN REGISTRE INÉDIT POUR VOUS...

Oui, je ne connaissais pas ce genre de film en tant qu'acteur, même si j'aime ça en tant que spectateur. On a tous grandi avec ces films qui font appel à beaucoup de mise en scène, à beaucoup de rythme, à beaucoup d'effets spéciaux.



Mon ami Florent Siri m'a toujours dit que, pour un réalisateur, il y avait plusieurs passages obligés et que le film de guerre et la comédie d'action étaient tout en haut de la liste ! C'est un style de cinéma compliqué à faire, si je pense à des films comme « Indiana Jones », à qui nous faisons d'ailleurs de vrais clin d'œil... Avec « Jack Mimoun », nous avons adapté cela à notre sensibilité européenne et à nos moyens qui ne sont pas ceux des productions hollywoodiennes ! Je savais aussi que ce style de tournage au bout du monde fait partie de ceux qui vous laissent de vrais souvenirs. Je connaissais bien Ludo Colbeau-Justin, dont j'avais pu apprécier le travail en tant que chef opérateur, et j'ai découvert Malik quand tous deux m'ont proposé ce projet. J'ai trouvé l'idée très séduisante, d'autant plus qu'elle me donnait l'occasion de tourner avec Joséphine Japy, (jeune comédienne que j'aime beaucoup), Jérôme Commandeur et François Damiens. Et puis il y avait cette aventure à vivre en Thaïlande et une fois sur place, j'ai senti une véritable unité au sein de cette équipe : tout le monde semblait réuni sous le signe de la même sensibilité... Au final, c'était bien une aventure unique et singulière !

OUI, D'AUTANT QUE LE TOURNAGE DU FILM S'EST DÉROULÉ DANS DES CONDITIONS TRÈS COMPLICQUÉES À CAUSE DU COVID EN 2020...

Vous savez, d'expérience, je sais qu'il arrive que l'on perde des décors sur un film pour telle ou telle raison. Là, Malik et Ludo en ont perdu 23 sur 24 ! Chaque jour devenait donc épique pour eux mais également pour leurs producteurs, d'autant que le protocole sanitaire thaïlandais était extrêmement pesant et compliqué, impossible à contourner... Malgré tout, je crois que ces épreuves ont apporté quelque chose au film : parfois, les contraintes deviennent aussi des opportunités... En devant changer leurs plans sans cesse, les réalisateurs ont peut-être compris que ce serait mieux ainsi pour le film. Les nouveaux décors ont amené autre chose, une autre vérité... Ensuite, pour nous, les acteurs, c'était contraignant mais nous avons un tel

relationnel entre nous que nous avons plutôt bien vécu les choses. Ce qui est étrange, c'est qu'en revenant en France, nous n'étions plus du tout habitué à voir des gens ensemble, tant nous avons vécu en autarcie totale là-bas... Je me souviens qu'à l'aéroport à Paris, nous avons toutes et tous ressenti la même émotion, déstabilisés par tout ce monde...

AVEC TOUT DE MÊME DE LA PLACE DURANT LE TOURNAGE POUR PROFITER DE CET ESPRIT DE GROUPE ?

Oui bien entendu, nous avons même bien ri ! Sur le plateau, en dehors des conditions sanitaires, les choses étaient aussi assez complexes car quand vous jouez dans un film choral avec 5 ou 6 personnages, il faut que le point de vue de chaque personnage existe au final et que le spectateur n'en perde pas un en route. Il y avait donc pas mal de répétitions et tout ça demande de la patience et la faculté de conserver son énergie pour ses partenaires... Ajoutez à cela une jungle où il fait 40° : croyez-moi, physiquement, c'est un vrai marathon ! En fait, dans cette aventure, je dirais que nous avons tous besoin d'avoir des compagnons de voyage... J'ai le sentiment que c'est ce qui s'est passé en Thaïlande : en cette période si difficile, nous avons renoué avec l'humain... Il aurait été impossible de vivre ça et de faire ce film autrement. Plusieurs semaines après notre retour en France, nous avons d'ailleurs continué à nous appeler et à nous parler. Ce n'est pas si souvent le cas ...

MALIK BENTALHA ET LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN INSISTENT SUR LE FAIT QUE VOTRE PRÉSENCE À L'AFFICHE DE *JACK MIMOUN ET LES SECRETS DU VAL VERDE* EST EN SOI, POUR EUX, UN VRAI CADEAU. ENCORE UNE FOIS, CE N'EST PAS VOTRE UNIVERS CINÉMATOGRAPHIQUE HABITUEL...

Non mais j'aimais l'idée de faire une comédie d'action et j'ai également été très touché de leur proposition. Elle est arrivée à un moment de ma vie où je ne pouvais pas refuser de partir tourner un film au bout du monde... J'ai lu le scénario que j'ai trouvé très drôle, très réussi, en essayant déjà d'imaginer cette partition en mouvement, ce qui arrive toujours sur un tournage. J'avais hâte d'avoir ces répliques en bouche et de les partager avec mes partenaires. Vous savez, j'ai toujours considéré que le don de faire rire était bien supérieur à la dramaturgie... Il n'y a pas de recette pour faire rire, c'est une réaction instinctive. Je suis

donc arrivé sur ce tournage avec la volonté de jouer mon personnage avec ce que je suis, en me fondant dans le projet. J'ai souvent demandé à Malik et Ludo d'échanger sur la manière dont nous voyions les choses, pour être certain que nous soyons prêts et raccords au moment de tourner. Ils ont l'intelligence de comprendre et d'écouter...

SUR QUOI PORTAIENT CES DISCUSSIONS ?

J'ai un côté un peu obsessionnel qui s'accroche à ce que chaque histoire, (quelle qu'elle soit), reste réaliste... J'ai donc beaucoup discuté avec eux pour avoir l'assurance que le film garderait une orientation crédible, sans tomber dans la parodie ou la bande dessinée... Alors si les choses sont claires dès le départ tout va bien mais moi j'aime qu'on garde la ligne directrice ! Là, c'était le cas mais j'ai tout de même argumenté avec mes convictions pour que le personnage de Jonas conserve cette ligne, tout comme celui de Joséphine d'ailleurs. En plus, face à nous, il y a deux cas sociaux interprétés par Jérôme et François ! Eux basculant régulièrement dans l'absurde, il fallait absolument que nous soyons les plus crédibles et réalistes possible... Voilà où se situait l'enjeu d'équilibre et je crois qu'il est atteint au final...

LISTE
ARTISTIQUE

JACK MIMOUN
AURÉLIE DIAZ
BRÛNO QUEZAC
JEAN-MARC BASTOS
JONAS ANATOLI

MALIK BENTALHA
JOSÉPHINE JAPY
JÉRÔME COMMANDEUR
FRANÇOIS DAMIENS
BENOÎT MAGIMEL

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEURS

LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN

SCÉNARIO

MALIK BENTALHA

MALIK BENTALHA

TRISTAN SCHULMANN

FLORENT BERNARD

PRODUCTION

MANDARIN & COMPAGNIE

PRODUCTEURS

ERIC ET NICOLAS ALTMAYER

COPRODUCTEURS

ARDAVAN SAFAEE

NIELS COURT-PAYEN

CAROLINE DHAINAUT

PRODUCTRICE ASSOCIÉE

MARIE DE CENIVAL

IMAGE

THOMAS LEREBOUR

MONTAGE

DELPHINE RONDEAU

VINCENT TABAILLON

MUSIQUE ORIGINALE

MATHIEU LAMBOLEY

SON

ANTOINE DEFLANDRE

DÉCORS

MAAMAR ECH-CHEIKH

COSTUMES

EMMANUELLE YOUCHNOVSKI

DIRECTEUR DE PRODUCTION

PASCAL ROUSSEL

DIRECTEUR DE LA POST-PRODUCTION

PATRICIA COLOMBAT

DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES

PATHÉ

COPRODUCTION

MANDARIN & COMPAGNIE

PATHÉ

BELLINI FILMS

TF1 FILMS PRODUCTION

SCOPE PICTURES

AVEC LE SOUTIEN DE

TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE VIA SCOPE INVEST

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

AVEC LA PARTICIPATION DE

CANAL+

CINE+

TF1

TMC